

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS B. P. OFFICE... LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartes entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for MARDI, 21 OCTOBRE 1913, showing temperature readings for different times of day.

Mystificateurs et Mystifiés Célèbres

Continuant dans la "Revue" ses amusantes études sur les curiosités du Monde littéraire, M. Albert Cim nous raconte quelques bons tours dont certains ont l'avantage de n'être pas trop connus.

Il paraît que Chateaubriand, qui a publié un "Voyage en Amérique," n'est jamais allé dans ce pays; ses copieuses descriptions seraient empruntées à des récits de voyageurs tels que le Père de Charlevoix, W. Bartram ou Carver.

Le poète et romancier marseillais Joseph Méry ayant à rendre compte dans une chronique théâtrale de la "Arbogaste," de Viennet, ou de la "Lucrèce," de Ponsard, s'abstenait d'aller au théâtre et inventait la pièce et les citations dans son article écrit au coin du feu chez Mme de Gardin.

Un jour, Cuvier faillit être victime d'une farce de Prosper Mérimée: Une amie du savant naturaliste, qui était aussi un fervent amateur d'autographes, parlant devant Mérimée du désir qu'avait Cuvier de posséder une lettre originale de Robespierre, l'auteur de "Carmen" lui promit de lui procurer le précieux document. Huit jours après, Cuvier avait entre les mains la lettre tant désirée et ne se pouvait contenir de joie, lorsqu'ayant eu l'idée de regarder le papier par transparence, il s'aperçut que la pâte arborait indiscrètement en filigrane la date de 1840! — C'est encore Mérimée qui, à un bal des Tuileries sous Louis-Philippe, présenta à une dame un jeune homme, dont il venait de lui dire que les parents n'étaient autres que Paul et Virginie; on devine les quiproquos qui égayèrent la première conversation de la dame avec le prétendu fils des héros de Bernardin de Saint-Pierre!

Voici un échantillon des nombreuses farces que Henry Monnier avait plaisir à jouer à ses contemporains: C'était du temps des anciens

LE TUNNEL DE LA MANCHE.

Le "Times" publie la lettre suivante:

La grande objection au projet de tunnel sous la Manche n'est pas d'ordre militaire, comme Sir A. Conan Doyle le suppose, mais d'ordre commercial. Nous sommes actuellement les rouliers du monde. La plupart des marchandises envoyées de notre pays ou vers notre pays, au lieu d'emprunter des chemins de fer étrangers, sont portées par des navires anglais. Le tunnel pourrait aisément être détruit en temps de guerre, auquel cas il n'assurerait plus notre alimentation. Si le transport des denrées alimentaires était détourné vers les lignes ferrées étrangères et que ce système devint absolument établi, il ne serait pas possible en temps de guerre, dès que le tunnel serait fermé, de revenir subitement à la première méthode. Les navires manqueraient. On ne saurait conserver en docks des bateaux uniquement pour s'en servir pendant la fermeture du tunnel. On peut répondre qu'un simple tunnel ne saurait affecter grandement les routes commerciales. Mais rappelons bien que, le premier tunnel construit, il sera facile d'en construire une douzaine d'autres. Ce serait un coup désastreux pour la marine anglaise. Elle fait l'envie de l'univers. Pourquoi l'affaiblir volontairement?

"D'un autre côté le chroniqueur militaire du "Times" examinait récemment les arguments pour ou contre l'établissement d'un tunnel sous la Manche. Le collaborateur du journal de la Cité estime qu'il est difficile de voir comment le tunnel pourrait jamais avoir un avantage stratégique pour l'Angleterre, et déclare que les désavantages même commerciaux sont considérables. Le plus grand serait notamment l'afflux de la main-d'œuvre étrangère qui en résulterait. "L'augmentation de notre commerce, dit le journaliste anglais, ne serait pas un bienfait pour nous. Bien que nos relations avec la France continuent à être intimes, il y a lieu de remarquer que le tunnel, une fois construit, serait permanent, alors que les accords internationaux ne le sont pas. Enfin, l'établissement d'une communication continue avec l'Europe impliquerait la perte de notre situation insulaire, qui est la garantie de notre sentiment national et de notre sûreté."

MONSIEUR LEBUREAU.

Un officier supérieur de la guerre, détaché à l'état-major du préfet maritime de Toulon, voulut, l'année dernière, donner une fête de nuit dans son jardin. Comme il y avait à l'arsenal dix mille verres de couleur pour le 14 juillet, l'officier obtint de son chef l'autorisation d'en emprunter deux cents. Il se rendit à la direction des travaux hydrauliques qui avait les lampions en consignés et fit une demande écrite. Douze jours plus tard, à la veille de la fête, il retourna dans les bureaux. "Le dossier n'est pas encore revenu du ministère," répondit l'employé. Et comme l'officier s'étonnait, il ajouta: "La marine ne peut rien préter à la guerre sans entente entre les deux ministères." L'officier courut au bazar acheter des lanternes vénitiennes; mais six mois plus tard, on l'avisa de passer à la direction des travaux hydrauliques pour communication urgente: on lui remit un rapport de 52 pages, revêtu de 22 avis motivés, et 28 signatures, lequel concluait à la nécessité d'un supplément d'enquête.

LE SKATING A L'USINE.

Le patinage à roulettes est un sport qui compte, selon les variations de la mode, des adeptes plus ou moins enthousiastes. Il fit fureur en France — sous le nom de skating — il y a quelques années. Mais il ne paraissait pas, en tout cas, susceptible d'application pratiques. On vient, cependant, de lui en trouver aux Etats-Unis. Dans une grande usine de tramways, à Carhouse (Nouvelle-Angleterre), les employés, chargés du magasinage des pièces détachées circulant sur patins à roulettes devant les rayons où sont rangés les marchandises. Les directeurs de l'exploitation estiment que, de ce fait, on gagne un temps considérable qui se traduit par une économie de personnel.

Le Fauteuil de Siva

Deux jeunes femmes quittaient le salon de Mme de Fontanes, avant l'heure du goûter, pour se rendre à un théâtre où elles avaient pris rendez-vous. Jolies, avec leurs silhouettes modernes, elles trottaient menu dans le sac somptueux de leurs robes étroites, encore que l'une d'elles s'efforçât à des enjambées impossibles, comme si elle fuyait. — Ah! non! non! grommelait-elle, ces gens-là m'exaspèrent avec leur vieille petite griffonne! Elle se retourna et ne vit que cette précieuse Siva. Elle figure, en marbre, sur une console dorée, comme sur un autel. Elle étale au centre d'une verrière. Elle éblouit, pointe, dans un cadre ancien, une merveille! Ses photographies remplissent un album ouvert. Et son fauteuil! Une bergère Louis XVI, tendue d'une soierie de musée, et entourée d'un paravent bas afin que personne autre ne puisse l'occuper que sa propriétaire: le fauteuil de Siva! C'est à donner envie, ma foi, de lui marcher sur la patte.

— L'autre dame se mit à rire, d'un rire doux, un peu ému. Elle murmura: — Pauvre petite Siva! C'est que vous ne savez pas... Vous êtes une nouvelle venue dans les relations des Fontanes. Si vous saviez! Oh! ils ne s'en cachent pas, d'ailleurs. Ils ont bien raison de l'aimer!

— Quoi? Elle ne leur a pas sauvé la vie, je pense? — Si, presque. — Comment? Dites vite alors!

— Voilà. Lucile avait vingt ans, elle n'était pas encore Mme de Fontanes, et ne pensait pas à devenir jamais, lorsqu'un effroyable malheur les accabla, sa mère et elle; la ruine totale causée par l'imprévoyance et la malchance aussi. Le père de Lucile était un haut fonctionnaire, qui aimait la vie large et ne songeait pas au lendemain. N'ayant pour toute fortune que ses appointements, superbes ils est vrai, il les dépensait jusqu'au dernier sou, sans souci de ce qu'il adviendrait des siens s'il venait à mourir.

Quant à sa fille, il lui réservait pour dot l'héritage d'une vieille grand-mère qui habitait avec eux; vieille femme sordide, manieuse, féroce sur la question d'argent et qui se laissait héberger sans dépenser un sou. Tant mieux, pensait-on, la dot de Lucile sera plus ronde. Elle mourut et l'on ne trouva aucune trace de la petite fortune qu'on lui avait réservée.

La chambre qu'elle occupait fut fouillée, retournée; pas un papier, pas une note n'indiquaient l'emploi qu'elle avait fait de ses fonds.

— Bah! conclut le père, je ferai une rente à Lucile.

Et le train continua. Pas longtemps, un matin on le trouva mort, foudroyé par l'apoplexie. Et alors?

Il faut avoir vu de près ce désastre pour se rendre compte de toute son horreur. Deux femmes habituées à la vie la plus luxueuse, la plus mondaine, et, du jour au lendemain, n'ayant plus un sou, plus de pain!

Selon les rites accoutumés en

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE

PRIX: Matinée 25c, 50c, 75c, 1.00 Soirée 25c, 50c, 75c, 1.00, 1.50. Matinée Mercredi et Samedi. WILLIAM A. BRADY Présente Bought and Paid For Par George Broadhurst Le succès dramatique international. La semaine prochaine: "LITTLE BOY BLUE."

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine

Matinée Mardi, Jeudi et Samedi. Soirée: 15c, 25c, 50c, 75c, 1.00, 1.50. La pièce qui a été New York THE CONFESSION Par James Haddock Rédacteur de "Human Hours" Approuvée par le Cardinal Gibbons La semaine prochaine: "AL G. FIELD GREATER MINSTRELS."

LE PRINCE DE MONACO A WASHINGTON.

Washington, 21 oct. — Le prince Albert de Monaco a été reçu, hier soir, au Press Club; il a dit que ce pays était splendide, mais qu'il "était encore très jeune et qu'il avait l'exubérance de la jeunesse." Il a ajouté que le trait qui l'avait le plus frappé, était le désir d'instruction de la société. Un peu plus tard, dans la soirée, il a prononcé un discours devant l'Académie Nationale des Sciences.

— Laisse-la, disait doléamment Lucile à sa mère, puisque c'est son plaisir à cette petite! Et on lui avait abandonné son jouet.

Le matin se leva du jour terrible où la jeune fille d'avait partir; occupée dans sa chambre à ranger dans une malle le maigre trousseau qu'elle emportait, elle entendit soudain des aboiements furieux, furieux mais triomphants, et les cris de sa mère et une course folle à travers la pièce. Lucile accourut. Le fauteuil était là, ébréché, béant, et Siva, grondaient, fuyant sous les meubles, traînant avec elle un paquet de chiffons qu'elle secouait, malmenant, mordait comme pour le punir de sa longue résistance.

— Mais elle est folle! cria la mère. Qu'a-t-elle donc trouvé dans ce fauteuil?

Dès que Lucile fut entrée, la griffonne se calma. Fièvre, rambrée, la tête haute, le paquet brimballant, à sa petite bouche capotée, elle vint se camper devant sa maîtresse et laissa tomber à ses pieds son étrange trouvaille.

Les deux femmes se regardèrent avec un même frisson d'indéchiffrable espoir.

— Le fauteuil de grand-mère, murmura Lucile. Leurs mains tremblaient en démaillant ce chiffon serré, ligotté, noué, qu'on des ciseaux, avec précaution, éventrèrent.

Vous l'avez deviné, n'est-ce pas? Toute la petite fortune disparue était là, au billets de mille, roulés menues, menus par la vieille manigance. Il y avait près de deux cents...

Ge soir-là, il y eut autre chose que du pain sec sur la table, au festin où le jeune docteur fut convié; il y avait sur un coussin, en belle place, la providentielle Siva, redevenue modeste et sage, et pas plus fière, maintenant, que son commencement déjà depuis quelques jours et auquel elle se donna avec frénésie. Il s'agissait de départir un vieux fauteuil, un épave trouvée dans les greniers et rapportée pour lui faire une couche douillette. Le tissu usé pendait lamentablement et Siva s'acharnait à griffer ce qui en restait. Elle y mettait de la rage, grondait, tirait avec ses dents le crin que ses pattes démaillaient et ce jeu lui plaisait tellement qu'il était impossible de l'en distraire.

— Je vais entrer dans cette place, dit un soir Lucile; j'écrirai demain. Ne pensons plus.

Et comme elle cherchait des yeux sa petite griffonne, elle s'aperçut qu'il se livrait à un jeu, commencé déjà depuis quelques jours et auquel elle se donna avec frénésie. Il s'agissait de départir un vieux fauteuil, un épave trouvée dans les greniers et rapportée pour lui faire une couche douillette. Le tissu usé pendait lamentablement et Siva s'acharnait à griffer ce qui en restait. Elle y mettait de la rage, grondait, tirait avec ses dents le crin que ses pattes démaillaient et ce jeu lui plaisait tellement qu'il était impossible de l'en distraire.

— Mais elle est folle! cria la mère. Qu'a-t-elle donc trouvé dans ce fauteuil?

Dès que Lucile fut entrée, la griffonne se calma. Fièvre, rambrée, la tête haute, le paquet brimballant, à sa petite bouche capotée, elle vint se camper devant sa maîtresse et laissa tomber à ses pieds son étrange trouvaille.

Les deux femmes se regardèrent avec un même frisson d'indéchiffrable espoir.

— Le fauteuil de grand-mère, murmura Lucile. Leurs mains tremblaient en démaillant ce chiffon serré, ligotté, noué, qu'on des ciseaux, avec précaution, éventrèrent.

Vous l'avez deviné, n'est-ce pas? Toute la petite fortune disparue était là, au billets de mille, roulés menues, menus par la vieille manigance. Il y avait près de deux cents...

Ge soir-là, il y eut autre chose que du pain sec sur la table, au festin où le jeune docteur fut convié; il y avait sur un coussin, en belle place, la providentielle Siva, redevenue modeste et sage, et pas plus fière, maintenant, que son commencement déjà depuis quelques jours et auquel elle se donna avec frénésie. Il s'agissait de départir un vieux fauteuil, un épave trouvée dans les greniers et rapportée pour lui faire une couche douillette. Le tissu usé pendait lamentablement et Siva s'acharnait à griffer ce qui en restait. Elle y mettait de la rage, grondait, tirait avec ses dents le crin que ses pattes démaillaient et ce jeu lui plaisait tellement qu'il était impossible de l'en distraire.

— Je vais entrer dans cette place, dit un soir Lucile; j'écrirai demain. Ne pensons plus.

Et comme elle cherchait des yeux sa petite griffonne, elle s'aperçut qu'il se livrait à un jeu, commencé déjà depuis quelques jours et auquel elle se donna avec frénésie. Il s'agissait de départir un vieux fauteuil, un épave trouvée dans les greniers et rapportée pour lui faire une couche douillette. Le tissu usé pendait lamentablement et Siva s'acharnait à griffer ce qui en restait. Elle y mettait de la rage, grondait, tirait avec ses dents le crin que ses pattes démaillaient et ce jeu lui plaisait tellement qu'il était impossible de l'en distraire.

— Mais elle est folle! cria la mère. Qu'a-t-elle donc trouvé dans ce fauteuil?

Dès que Lucile fut entrée, la griffonne se calma. Fièvre, rambrée, la tête haute, le paquet brimballant, à sa petite bouche capotée, elle vint se camper devant sa maîtresse et laissa tomber à ses pieds son étrange trouvaille.

Les deux femmes se regardèrent avec un même frisson d'indéchiffrable espoir.

— Le fauteuil de grand-mère, murmura Lucile. Leurs mains tremblaient en démaillant ce chiffon serré, ligotté, noué, qu'on des ciseaux, avec précaution, éventrèrent.

Vous l'avez deviné, n'est-ce pas? Toute la petite fortune disparue était là, au billets de mille, roulés menues, menus par la vieille manigance. Il y avait près de deux cents...

ORPHEUM

Phone Main 333. Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tout les Soirs, 10c à 75c. GEORGE DAMOREL & COMPANY. ED. F. REYNARD, WATSON ET SANTOS, LOUIS LONDON, MATHIE ET ELVIRA, CARSON BROS., ORCHESTRE ORPHEUM, CINEMATOGRAPHIE.

La première des opérettes qui ait été chantée sur la scène du théâtre Orpheum, "The Knight of the Air" (Le Chevalier de l'Air), récemment arrivée de Vienne et dans laquelle M. George Damorel remplit le premier rôle est à l'affiche pour toute cette semaine. M. Damorel est le jeune artiste qui a eu tant de succès dans la scène de danse du "Merry Widow", pendant quatre ans.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE Le drame, "Bought and Paid For" qui a ouvert la semaine lyrique au théâtre Tulane, Dimanche soir, présente des phases de la vie, d'un intérêt saisissant. "Bought and Paid For" a eu un immense succès de quinze mois à New-York, six mois à Chicago et six mois à Londres.

Dimanche, Octobre 26, la gentille opérette "Little Boy Blue" sera chantée par une troupe d'élite. Les chanteurs sont considérés comme les plus complets et les plus harmonieux que l'on ait entendus sur la scène Américaine.

Henry W. Savage, l'imprésario de "Little Boy Blue," a lancé plusieurs opérettes célèbres, notamment "Madame Butterfly" et "Parsifal".

LE CRESCENT. Commencant Dimanche, passé, le drame "The Confession" tiendra le programme de la semaine au Théâtre Crescent.

Al. G. Field et sa troupe de chanteurs présenteront Dimanche, Octobre 26, "Les Minstrels des Nations." Des soldats des Etats-Unis s'établissent à Panama, l'ouverture du Canal interocéanique, en donnant une série de concerts aux militaires et aux marins de toutes les Nations. La mise-en-scène est superbe, les uniformes sont brillants dans leur diversité, et la musique et les chants des différents nations sont d'un intérêt tout nouveau.

L'ORPHEUM. La première des opérettes qui ait été chantée sur la scène du théâtre Orpheum, "The Knight of the Air" (Le Chevalier de l'Air), récemment arrivée de Vienne et dans laquelle M. George Damorel remplit le premier rôle est à l'affiche pour toute cette semaine. M. Damorel est le jeune artiste qui a eu tant de succès dans la scène de danse du "Merry Widow", pendant quatre ans.

A la suite de l'opérette, il y a une séance très intéressante de ventriloquie par M. Ed. F. Reynard se servant d'un grand nombre de mannequins, et d'une auto.

Parmi d'autres célébrités au programme citons Fred Watson et Reina Santos en chansons et danses; Mathie et Elvira vaudevillistes Espagnoles; Louis London, chanteur de genre; et les frères Carson, fameux acrobates.

EUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 74 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Il ne pouvait y avoir une double erreur de leur part! Suzanne d'Osmont venait de reconnaître la voix du comte de Chandorolles qu'elle eût reconnu entre mille!

Geneviève Madoret venait de reconnaître la voix de sa pauvre mère dont le son lui allait au cœur, jusqu'à la faire trembler de tous ses membres!

Et comme pour mieux certifier leur mutuelle assurance, la baronne de Luberville et sa sœur Dorothee venaient d'entendre la voix impérieuse et inoubliable

de Mr. Harry Hawkins, le roi de l'aluminium. Elles restaient immobiles sur le sol glacé de l'allée dévastée, sous les grands arbres dénudés, ne sachant plus si elles devaient avancer ou s'enfuir, poussées par un déraisonnable effroi.

Elles répétaient, l'une et l'autre, d'une voix basse et peureuse: — Eux! eux, toi!

— Ce n'était point de se retrouver en présence du milliardaire et du comte de Chandorolles qui devait beaucoup gêner Suzanne d'Osmont, pourtant!

De même, Geneviève, en toute autre circonstance, eût couru se jeter dans les bras de sa mère et de la rassurer.

Mais c'était l'endroit marqué, c'était l'heure choisie, qui leur paraissait également inopportunes, inacceptables, en vérité...

La fausse baronne de Luberville avait, la première, reconnu un peu de sang-froid... — Non, non! dit-elle... Il est impossible qu'ils pénètrent ici! Je ne le veux pas, à aucun prix!

Sœur Dorothee, dont le cœur douloureux battait à grands coups, vint à son secours et déclara: — Laissez-moi faire! je me charge de les écarter!

Elle venait d'apercevoir Baptiste, le chauffeur, qui franchissait la poterne et s'avançait vers elle... Il tenait une carte de visite en

tre ses doigts gourds, ses grosses mains gantées de cuir! — Voulez-vous, madame, glisser rapidement la religieuse, à l'oreille de Suzanne d'Osmont, les recevoir, demain matin, au château de Blangy?

La baronne eut un rapide éclair de décision. — Non! dit-elle... pas tons ensemble! Madame Madoret, votre mère d'abord...

— Bien! Et Mr. Hawkins? — Mr. Hawkins et le comte de Chandorolles demain, l'après-midi!

La religieuse ne put s'empêcher de rougir, sous sa cornette blanche de sœur de charité. — Je dois vous faire remarquer qu'il me serait pénible de recevoir M. de Chandorolles devant vous et sous mon habit de sœur conversé dit-elle.

— J'arrangerai les choses, lorsqu'elle Suzanne d'Osmont, et vous n'aurez pas à regretter cette entrevue, que nous ne pouvons pas retarder maintenant!

Sœur Dorothee, avec la même obéissance, acquiesça sans regret. — Donc, c'est entendu! Mr. Hawkins et M. de Chandorolles l'après-midi... Rentrons au manoir! Nous y trouverons de quoi déjeuner!

Baptiste leur tendait la carte du roi de l'aluminium.

Les deux femmes y déchiffraient ce que le milliardaire y avait griffonné...

"Mr. Hawkins, M. de Chandorolles et madame Madoret prient sœur Dorothee de bien vouloir les recevoir!"

— Vous voyez bien que j'avais raison, dit la religieuse, et que c'est à moi seule de leur répondre!

Elles étaient rentrées au salon! Et Baptiste devant la porte attendait la réponse!

Si l'on n'avait écouté que l'impudence du roi de l'aluminium, madame Madoret et Pierre de Chandorolles fussent entrés dans la propriété, sans plus à faire annoncer, l'une pour y retrouver sa fille, et l'autre la femme qu'il aimait et qu'il pouvait considérer comme sa future femme!

Mais les deux compagnons du milliardaire réfrénèrent sa fougue à tout vaincre et enfoncer, comme on dit, des portes ouvertes!

Certes, l'impudence de madame Madoret était aussi ardente que celle de Mr. Hawkins, et la fièvre du comte aussi brûlante que celle de madame Madoret!

Néanmoins, la pauvre mère savait commander à ses nerfs, et Pierre restait maître de soi.

Ils comprenaient, l'un et l'autre, qu'on avait eu tort, peut-être, de se laisser aller, en faveur de la première impression, et de

suiwy trop précipitamment l'avis de M. Lecuyer. Ils comprenaient la gêne pesante et difficile à valoir qui allait naître, brusquement de cette confrontation inopinée, en présence de Suzanne d'Osmont!

Ils comprenaient, trop tard, que la simple raison aurait du leur commander plus de patience, qu'ils auraient dû attendre tranquillement à Lisieux, le retour de la supérieure, et que c'était par son intermédiaire, que la réunion d'une mère éplorée, d'une fille reconnaissante et d'un jeune homme aussi intrépidement amoureux eût pu garder toute la joie secrète et la sérénité qu'ils en attendaient!

Au lieu de ça, on avait suivi, sans réfléchir, le conseil précipité du tabellion!

On avait agi à la hâte! Hypnotisés par une coïncidence si extraordinaire qu'elle écartait toute précaution, ni Mr. Harry Hawkins, ni madame Madoret, ni le comte de Chandorolles n'avaient songé à l'embarras qui allait surgir, de part et d'autre, à cette confrontation, violente et sans préparation!

Pierre, en arrêtant sa voiture en face de celle de Suzanne d'Osmont, à ras du talus de la route, devant la porte du manoir, sentit la fausse situation, où chacun allait se trouver et en fil, tout de suite, part au milliardaire.

Mais Hawkins, sautant de la li-

mousine, avec un emportement qui ne connaissait point de mesure, se récria...

— Je suppose bien que nous n'avons pas à ménager les aises ou les convenances de la baronne de Luberville! Au surplus, mon cher, j'ai la prétention d'être chez moi!

— C'est entendu, intervint doucement madame Madoret, troublée par la même hésitation qu'il avait fait parler le comte! Mais il est tout de même dangereux de brusquer les choses!

El, restée dans l'auto, elle ne se décidait pas à descendre.

Harry Hawkins s'accrocha à la portière et demanda: — Dangereux pour Suzanne d'Osmont?

— Pas uniquement pour elle! Pour sœur Dorothee, peut-être, nous ne pouvons pas savoir!

"Pour nous-mêmes au surplus!" répondit-elle tranquillement.

— Vous m'ôtez, madame Madoret. — C'est votre manque de doigts me surprend, master Hawkins! répliqua madame Madoret, vous conviendrez bien, vous qui nous réserviez des surprises hier, que c'est aujourd'hui, la baronne qui nous donne celle que vous n'auriez jamais imaginé!

Geneviève et coëpre dans une mesure si fantastique et si imprévue que nous sommes bien obligés d'accueillir la surprise

avec d'infinis ménagements, par crainte de faire une sottise. — J'approuve madame Madoret, interrompit Pierre de Chandorolles, et je vais plus loin!

— Ah! ah! ricana le milliardaire... Vous êtes encore plus timoré, vous, comte?

— Oui! Je dis comme vous, master Hawkins, qu'en principe nous n'avons guère à nous préoccuper de Suzanne d'Osmont!

"Mais, nous avons à compter avec les dispositions que nous ignorons de sœur Dorothee qui, tant qu'elle n'a pas quitté la robe de bure des Assommoisistes, n'est pas redevenue, pour nous, ni pour sa mère, ni pour les étrangers, Geneviève Madoret!"

Vous m'agacez, avec vos subtilités, s'écria le milliardaire, en donnant un coup de poing sur le capot de la 40 H. P. Suis-je ou non le propriétaire du manoir de Luberville?

"Et vous voulez que je prenne des précautions avec l'intruse qui s'y est introduite par subterfuge?"

— Ne vous emballez pas inutilement, Mr. Hawkins, répartit le comte de Chandorolles en allumant une cigarette... et en balayant la semelle.

"Vous oubliez la partie essentielle de l'aveu de M. Lecuyer, qui n'a remis les clefs du manoir à sa cliente, que sur l'ordre de sœur Dorothee!"

"Donc, en raisonnant, c'est en-